

Lâ??amoureux du 30 octobre et du 30 janvier

Description

Au moment dâ??envoyer ses vÅ?ux de janvier, Martine rÃ©alise quâ??elle nâ??a plus de nouvelles dâ??un ancien collÃ¨gue de travail. Doit-elle le relancer ? Au risque de le dÃ©couvrir dans une mauvaise passe, qui lâ??engagerait plus quâ??elle ne le souhaiterait ? RÃ©cit personnel de rÃ©flexions universelles sur le rapport Ã lâ??autre.

Par Martine Lelait.

Le mois de janvier, Ã©poque traditionnelle pour sâ??envoyer des vÅ?ux, est souvent propice Ã reprendre contact avec des amis que, sÃ©parÃ©s par des chemins de vie divergents, nous ne cÃ´toyons plus aussi rÃ©guliÃ¨rement quâ??avant. Je ne parle pas ici des amis au sens de Facebook, rÃ©seau bien trop large pour que les accointances soient vraiment solides. Je parle des amis, des vrais, ceux avec lesquels nous avons fait un bout de chemin, plus ou moins long et partagÃ© des moments heureux ou moins heureux.

Jâ??en veux pour exemple une histoire, qui, derniÃ¨rement, mâ??a profondÃ©ment touchÃ©e.

Il Ã©tait une fois un monsieur qui a maintenant plus de 80 ans et dont jâ??ai fait la connaissance au dÃ©part dans le cadre professionnel, câ??Ã©tait il y a plus de 30 ans. Un personnage trÃ¨s haut en couleurs, surtout en couleur noire dâ??ailleurs, puisque affichant depuis toujours un idÃ©al libertaire, anarchiste et connaissant sur le bout des doigts son LÃ©o FerrÃ© par cÅ?ur. Â« *Ni Dieu ni maÃ®tre* Â» mais provocateur en diable le bougre, quand il nâ??inondait pas toutes les femmes de dÃ©clarations dâ??amour intempestives qui ne manquaient jamais de mettre mal Ã lâ??aise ! Câ??est dire quâ??il ne sâ??est pas fait que des amis dans sa vie. Il nâ??a jamais laissÃ© personne indiffÃ©rent : soit on lâ??apprÃ©ciait comme il Ã©tait avec ses qualitÃ©s et ses dÃ©fauts (quâ??il avait nombreux), soit on le dÃ©testait furieusement sans retour en grÃ¢ce possible.

Pour avoir travaillÃ© plusieurs annÃ©es ensemble sur des sujets communs, nous avons appris Ã nous connaÃ®tre et dÃ©veloppÃ© des relations sur un mode toujours teintÃ© dâ??humour et de dÃ©rision grÃ¢ce auxquels nous pouvions nous dire des vÃ©ritÃ©s qui nâ??auraient peut-Ãªtre pas Ã©tÃ© entendues si elles avaient Ã©tÃ© dites plus sÃ©rieusement.

Si lui a cessÃ© toute activitÃ© professionnelle depuis de trÃ¨s nombreuses annÃ©es, nous avons continuÃ© Ã nous tÃ©lÃ©phoner de loin en loin pour prendre des nouvelles et pas seulement au Nouvel An. Je lâ??appelais ironiquement Â« *mon amoureux des 30* Â» car il ne ratait jamais le 30 octobre (mon anniversaire) ni le 30 janvier (la Sainte Martine), tout cela Ã©tant tenu bien fidÃ¨lement, dâ??une toute petite Ã©criture serrÃ©e, dans son agenda noirci Ã toutes les pages.

Or, voilÃ quâ??un 30 est passÃ© sans manifestation de sa part, ce qui mâ??a interpellÃ©e mais sans mâ??inquiÃ©ter outre mesure. Jâ??ai laissÃ© courir jusquâ??Ã un nouveau 30, loupÃ© lui aussi. Aussi est-ce moi qui ai pris les devants en dÃ©crochant mon tÃ©lÃ©phone mais pour trouver un interlocuteur qui mâ??a paru dÃ©boussolÃ©, je nâ??Ã©tais mÃªme pas sÃ»re quâ??il ait compris sur le coup qui jâ??Ã©taisâ?¦ avant quâ??il me rappelle dans lâ??heure qui suit comme si nous ne nous Ã©tions pas parlÃ© depuis longtemps. Est-ce que Monsieur Alzheimer commencerait son ouvrage ?

Ce contact repris, pressentant quâ??il vivait dans un isolement assez grand, je lui ai proposÃ© de venir lui rendre visite un jour, ce quâ??il a acceptÃ© bien volontiers. Jusquâ??Ã ce moment, je nâ??avais jamais franchi les frontiÃ¨res de son espace de vie personnel. Ce fut ce jour-lÃ un atterrissage douloureux pour moi.

Jâ??ai trouvÃ© un bonhomme vieilli (je ne lâ??avais pas vu physiquement depuis bien des annÃ©es, il a peut-Ãªtre pensÃ© la mÃªme chose de moi !) avec toujours une certaine verve mais dÃ©crÃ©pit, fatiguÃ©, usÃ©, malade et refusant de se soigner, apparemment dÃ©nutri, dÃ©sabusÃ© de tout, disant Â« *de toute faÃ§on je vais bientÃ´t mourir* Â». Ce discours, rÃ©current au tÃ©lÃ©phone, ne mâ??alarmait pas, il le tenait tout le temps et depuis fort longtemps, mais, vue sur place, la situation mâ??a semblÃ© plus sÃ©rieuse. Il vivait dans un immeuble que je qualifierais dâ??insalubre, au dernier Ã©tage, alors quâ??il avait des difficultÃ©s pour se dÃ©placer, et de ce fait il ne quittait quasiment jamais son canapÃ©-lit, sauf pour aller acheter son journal au tabac du coin de la rue ; il vivait entourÃ© de ses souvenirs, de ses livres, dans un fouillis impossible Ã qualifier de sympathique. Je me souviens de plusieurs piles de journaux par terre, hautes dâ??un mÃ¨tre, quâ??il mâ??a fallu contourner pour aller mâ??assoir autour de la table. Lorsque je suis venue, cerise sur le gÃ¢teau, lâ??Ã©lectricitÃ© Ã©tait coupÃ©e, il faisait froid, sombre, son tÃ©lÃ©phone ne fonctionnait plus, pas plus que sa bouilloire pour se faire chauffer un cafÃ©. Jâ??ai finalement pu trouver le compteur Ã©lectrique dans lâ??escalier et actionner le disjoncteur. On a un peu discutÃ©, Ã©changÃ© des souvenirs anciens et, faute dâ??autres sujets, fini par lire des poÃ¨mes que, pour certains, il connaissait toujours par cÅ?ur.

Je suis rentrÃ©e tellement Ã©prouvÃ©e par cette descente dans un univers Ã la Zola, un gourbi qui sentait le vieux et la saletÃ©, et par la dÃ©chÃ©ance dans laquelle sombrait ce monsieur que jâ??avais connu en pleine possession de ses moyens, que jâ??en ai parlÃ© Ã deux amies qui avaient eu, elles aussi, lâ??heur de le cÃ´toyer il y a fort longtemps. Une de ces amies qui a travaillÃ© dans le social mâ??en a rajoutÃ© une couche me disant que je ne pouvais pas en rester lÃ , que jâ??Ã©tais dans la non-assistance Ã personne en danger. En plus de mon mal-Ãªtre, je me retrouvais en plus Ã culpabiliserâ?¦

Elle avait tout Ã fait raison, cette amie. Sa remarque a Ã©tÃ© pour moi un dÃ©clencheur de dÃ©marches. Je me suis alors autorisÃ©e signaler sa situation au CLIC (organisme chargÃ© de lâ??information et de la coordination en matiÃ¨re de gÃ©rontologie) et partant de lÃ , la prise en charge sâ??est mise en place, avec lâ??aide dâ??un mÃ©decin et de ses enfants venus de loin puisquâ??ils nâ??habitent pas la rÃ©gion et il a pu Ãªtre relogÃ© dans une rÃ©sidence autonomie.

Je ne lâ??ai pas revu depuis. Je ne suis mÃªme pas censÃ©e savoir oÃ¹ il habite ; lui a-t-on seulement dit dâ??oÃ¹ venait le signalement de sa situation ? mâ??en voudra-t-il de lâ??avoir Â« dÃ©noncÃ© Â» ?

Nous sommes encore dans la pÃ©riode des vÅ?ux et câ??Ã©tait une occasion de reprendre contact mais aujourdâ??hui le numÃ©ro de tÃ©lÃ©phone portable nâ??est plus attribuÃ©, le tÃ©lÃ©phone fixe ne rÃ©pond jamais, je nâ??ai pas pu accÃ©der Ã la rÃ©sidence nâ??ayant pas le numÃ©ro dâ??appartement. InquiÃ¨te Ã nouveau, serait-il dÃ©cÃ©dÃ© ?, jâ??ai interpellÃ© Ã nouveau le CLIC qui a envoyÃ© quelquâ??un sur place. Il occupe toujours son appartement mais ne sort jamais, ne participe Ã aucune activitÃ©.

Son LÃ©o FerrÃ© le chantait fort bien Â« *avec le temps, va, tout sâ??en va* Â» ; jâ??ai peur dâ??Ãªtre Ã nouveau confrontÃ©e Ã cette usure liÃ©e au temps mais je vais prendre mon courage Ã deux mains et tenter une visite. Je lui rapporterai son livre de poÃ¨mes ou un autre.

Categorie

1. rencontres

date crÃ©Ã©e
26/01/2022